

Hippolyte Antoine Lefebvre

Confrère de l'Oratoire

Chevalier de la Légion d'honneur (1850)

Né à Arras (Pas de Calais) le 3 avril 1765

Mort à Paris le 1859

Notes bio-bibliographiques

J. Bonnardet
p. de l'Oratoire

15
Hippolyte Antoine Lefebvre

ancien oratorien

professeur et préfet des études à Vendôme
de 1806 à 1821

mort à Paris en 1859

par de domier

27 - mars 37.

101, RUE DU BAC, VII^e



Mon Révérend Père,

Poursuivant une thèse
sur Balzac, qui fut élève de Vendôme,
je voudrais bien savoir si le P. Lefebvre,
oratorien, qui fut professeur au Collège
de Vendôme, 1806 - 1821, - était
frère? Ch. Hamel, dit dans son
Histoire de Juilly, ^{à propos} que le P. Lefebvre

" Il demeura le lien de l'ancien et du
nouveau Juilly, comme il fut aussi le trait d'union
entre l'ancien et le nouvel Oratoire "

6 pages.

avant de l'Oratoire
de Juilly
minerie

obillon,

ne du

les, impr.

Saint-

Bezon.

1838, jour

8 pages.

de vers,

en acte.

tes, nels'

Mais avez bien voulu, mon Révérend
Père, éclairer pour moi quelques
problèmes d'érudition. Je crains que mon
ami, M. Rozier, ancien professeur à
Jully, n'ait parlé de moi. Je
me permets donc de faire appel à nouveau
à votre science et à votre obligeance.

Le R. Ponsard à qui j'avais
écrit, me renvoie vers vous.

Pour me écrire une lettre, je pourrais, après
les vacances de Pâques, prendre un rendez-vous
avec vous au presbytère de Saint-Eustache.
Y-a-t-il un jour où l'on me rencontrerait
plus facilement?

Je vous prie d'agréer, mon Révérend Père,
l'expression de mes sentiments
respectueusement distingués

Philippe Berthault
pr.

Antonin Charles Augustin Joseph
Hippolyte LeFebvre

Del' Oratoire . . . né à Brat le 3 avril 1765
Reçu à l'Oratoire le 15 Oct. 1782
1765 - 1859 . . .

Voir :

Hamel : Hist. de Guilly
page 555 en poëme.

Guérard : France Litt.
G. V. p. 75

Bourquelot et Maury
la littérature française
contemporaine G. V. p. 38

Ch. S. Arnaut : l'Oratoire
p. 497

- L'Egypte, épopée héroïque . Paris . Delaunay ; Peltier 1804
in 8° de 56 pages.
- Le génie voyageur, poëme dithyrambique en 4 chants . Paris, Del' Imprimerie
de l'Institution impériale
Des Touris d'après sa naissance, rue d'Angoulême n° 226
1807, in 8°.
- Quarante ans d'espoir, ou les vœux accomplis, juin 1837, avec M. Ch. Robillon,
comédie vaudeville en 3 époques et cinq tableaux, d'occasion Del' ouverture du
cours (représentée sur le théâtre de Versailles le 10 juin 1837). Versailles, impr.
de Dufour 1837 in 8° de 60 pages.
- Le testament de Dragon, ou une aventure de Gigault-Lébrun, avec M. Saint-
Arnaud . Vaudeville anecdotique en un acte . Paris . Barba, Delloye, Bezou .
1838 in 8° de 16 pages.
- Discours pour l'inauguration du théâtre St Marcel, prononcé le 22 X^{bre} 1838, jour
del' ouverture . Discours en vers . Paris . Doudey-Dupré 1839, in 8° de 8 pages.
- Le Réveil Dramatique . avec St Arnaut . revue en un acte, mêlé de vers,
prose, couplets, danses, etc . Paris . Michaud . 1839 in 8°
- Trois portraits, même numéro . avec St Arnaut . Vaudeville en un acte .
Paris . Gallet . 1839 in 8° de 12 pages . Paris Dramatique .
- La fille de Coulon . avec St Arnaut et Henri Allix . Drame en 3 actes, mêlé
de chants . Paris . Gallet 1839 in 8° avec une gravure .
Paris Dramatique

- L'Idole de Coirette . avec S^t Armand . Vaudeville en 1 acte . Paris , Vest . 1840 ,
in 8° de 12 pages . Paris Dramatique .
- Une jeune veuve . avec S^t Armand . Comédie - vaudeville en 1 acte . Paris , lb.
Gresse , Delloye 1840 in 8° de 20 pages . France Dramatique au XIX siècle
- La fille du Tapisserie . avec S^t Armand et Comoy . Comédie - Vaudeville en 3 actes .
Paris . Gresse 1841 in 8° de 28 pages . France Dramatique au XIX siècle .
- L'Impératrice de Paris . avec M. Chéaulon . comédie en 3 actes , mêlée de chants .
Paris . Raymond Boquet , Gresse 1842 in 8°
- De la Peïouse et Dumont d'Urville , ode élégiaque lue presque entière au banquet
des anciens et des nouveaux élèves de Juilly . Paris . impr. De Stahl . 1844
in 8° de 20 pages .
- Bloqué , ou la chasse aux hommes . avec S^t Armand . Monologue , (Lyon ,
théâtre des Célestins , 1 avril 1845) Lyon , Hourtier 1845 in 8° .
- Les débateurs , ou l'atelier , le bal et l'étude , tableau de carnaval en 3 actes d'après
Gavarni .
avec S^t Armand . Lyon . Hourtier , 1846 in 8°
- Un duel à Valence avec M. Brard . opéra - comique en 1 acte , musique de M. Louis
(Grand théâtre de Lyon , 24 X^{bre} 1844) Lyon , Hourtier , Paris , Lemoine 1845
in 8° de 16 pages .
- Le Solitaire philosophe = au berceau de M^g le Dauphin , de l'imprimerie de Mortard
par un Père de l'Oratoire de l'Académie royale de Juilly
imprimé - librairie de la Reine , rue des Mathurins , Hôtel de Clugny in 4 , 8 pages , sans date
Poème en 108 vers à la naissance du Dauphin fils de Louis XVI et de Marie Antoinette , par conséquent
le 27 mars 1785 .
- L'Eucharistie ou les chants de la jeune armée à l'occasion d'une Première Communion par H. Lefebvre de
Juilly , ancien oratorien , ex professeur de rhétorique de cette illustre maison . Paris J. Claye 1853
in 4 de 32 pages . Poème en 4 chants .

peu sûr

M. M. 613 N° 816 p. 206 ?

Charles Augustin

Lefèvre Hippolyte Antoine Joseph né à Arras, le

3 août 1765, reçu le 15 oct. 1782.

M. M. 616 p. 44 N 301

Le Confère Hippolyte Antoine Lefèvre, laïc, né à Arras

le 3 avril 1765 de Binotée Lefèvre, recevant de la

gouvernance et l'élection d'Arras et de Catherine Dufoist

ayant fait ses humanités et une année de philosophie à Arras

est entré à l'Institution le 15 oct 1782 et a été admis le 30 oct.

il paye 200^{fr} de pension et s'entretient

Donc à 17 ans

M. M. 617, page 168

Le Confère Hippolyte Antoine Le Febvre, né le 3 avril 1765, de Binotée Le Febvre, recevant

de la gouvernance et l'élection d'Arras et de Catherine Du Fout, laïc, ayant fait ses humanités et

une année de philosophie au collège d'Arras, entré à Paris, le 15 octobre 1782, admis le 30 octobre.

Faisera 200^{fr} de pension et fournira son entretien.

Il entre le même jour que son compatriote Joseph Le Bon

Listes de Guilly

1784 à Guilly, la 6^e

1785 " la 5^e

1786 " la 4

1787 " la 3

1788 " la 2

1789 " la 2

1790 " la Rhet.

1791 " "

1792 " "

1796 " "

M. M. 592 Registre du conseil =

Mardi 30 octobre 1782, Hippolyte Antoine Lefèvre,

laïc, d'Arras, âgé de 17 ans 6 mois, est admis

à l'Institution de Paris (avec Le Bon)

Histoire de Guilly =

Hamel : p. 354 = Le cours de rhétorique fut fait pendant les neuf premières années (1796-1805) par le P. Lefebvre, professeur brillant et plein de goût, que ses démêlés avec le P. Priolau forcèrent à quitter Guilly, après 21 ans d'enseignement, et qui vint, en 1805, se fixer à Paris, où il sut se faire un nom honorable dans les lettres.

Auteur du poème : le Genie voyageur, il parut d'une longue et verte vieillesse, et demeura le lien de l'ancien et du nouveau Guilly, comme il fut aussi le trait d'union entre l'ancien et le nouvel oratoire.

Sur la fin de sa vie, il obtint une distinction flatteuse et méritée. Au banquet des anciens élèves du 26 Janvier 1850, dont il était un des convives, le président, Berryet, se leva au dessert pour donner lecture d'une lettre que venait de lui adresser un de nos anciens condisciples, M. de Fariou, alors ministre de l'Instruction publique et des cultes, et qui lui annonçait que, sur sa demande, le Président de la République accordait la croix de la Légion d'honneur à M. Hippolyte Lefebvre; et séance tenante, M. Achille Gilbert, receveur général de l'Oise, en vertu d'une délégation spéciale du grand Chancelier, décora son vieux maître des insignes de l'Ordre et lui donna l'accolade, aux acclamations prolongées de l'Assemblée.

L'âge avait fait dégénérer en mauve l'originalité de son esprit. Il s'était fait arranger à Paris un logement identique à son appartement d'hiver de Paris; et de temps jours l'un, il occupait alternativement chacun d'eux. La dimension, la distribution, l'ameublement des pièces, tout y était absolument semblable. Les livres mêmes de sa bibliothèque y étaient en double et leur reliure était pareille. Il n'y avait que sa vieille servante dont il n'avait jamais pu trouver le pendant; c'était son désespoir. Il mourut, en 1859, âgé de 92 ans.⁽¹⁾

(1) Non 94 ans

page 354, note

En avril 1793, un ambulance fut installée au collège : plus de 600 soldats blessés. Mais des démarches actives furent faites auprès des autorités départementales et même auprès du ministre de la guerre pour éloigner cette ambulance; et, en octobre de la même année, il n'y restait plus un seul malade. La demande en fut adressée au Comité de salut public par le P. Lefebvre qui la fit appuyer par J. Lebon, qu'il avait connu à l'Institution.⁽²⁾ Il l'avait d'abord présentée à Coutbou, auquel il avait été recommandé par la sœur de Robespierre, Charlotte, qui lui avait fait connaître Billand-Varennes, ancien confrère oratorien à Guilly. Mais cette tentative avait failli lui coûter la vie. Coutbou, à la fin de l'audience qu'il lui avait accordée, allait agiter sa souquette pour le faire arrêter par ses

(2) et avant, puisque tous deux y arrivèrent au même jour à l'Institution de Paris

hires, quand le G. Lefebvre, prévenu de son dessein par Charlotte Robespierre qui lui avait recommandé de fuir, s'il recevait de lui un accueil aimable, l'engaina à la hâte en emportant, dans sa fuite précipitée, le chapeau de son affreux interlocuteur au lieu du sien. Cette dangereuse entreprise a été racontée bien des fois par le G. Lefebvre lui-même à plusieurs de nos condisciples.

p. 348

L'adjudication définitive du collège fut prononcée le 21 juin 1796 par le notaire de Dammarville au profit des Frères Trioleau, Lombois, Lefebvre et Creuzet au prix minimum de 10.000^f. Pour éviter les dépenses et les entraves de l'autorité supérieure, le nom du G. Trioleau fut seul porté dans l'acte; mais il fut convenu en présence du notaire, qu'un acte complémentaire serait passé aussi tôt que les circonstances le permettraient. Cette convention irrégulière amena plus tard de regrettables démêlés entre ses auteurs. En 1805, les Frères Lefebvre et Creuzet invitèrent le G. Trioleau à réaliser l'acte de constatation de leur propriété commune. Il ne put pas devoir se rendre encore à leur prière. Un procès fut sur le point de s'engager; mais Berryet père, qui avait consenti à se charger de la cause des demandeurs, amena une transaction. Les Frères Lefebvre et Creuzet furent désintéressés au prix de ~~10000~~ 40.600^f chacun.

p. 371

Le 23 août 1821 il fait partie du Conseil de la Société propriétaire de Juilly.

Compte rendu du Banquet du 26 janvier 1850 Paris, J. Claye et C^{ie} 1850 p. 2 et suiv.

Le Président Berryet donne ensuite lecture de la lettre suivante, qui lui a été adressée par le Camarade Parieu, ministre de l'Instruction publique.

22 janvier 1850, Messieurs et cher Collègue, j'ai le plaisir de vous annoncer que M. le Président de la République a bien voulu, sur ma proposition, accorder la décoration de la Légion d'honneur à M. Hippolyte Lefebvre, j'ai l'honneur de vous transmettre l'ampliation du décret de M. le Président, en vous priant de bien vouloir la remettre à M. Lefebvre, que vous avez, je pense, l'occasion de voir lors du banquet de Juilly.

J'ai vivement regretté que les circonstances ne m'aient pas permis de répondre à l'invitation qui m'avait été adressée. Je suis however du moins l'avoir pu témoigner ma vive reconnaissance envers cette excellente maison, en sollicitant pour son plus ancien maître une distinction méritée par 60 ans de services rendus aux lettres, à l'enseignement et à la Religion.

Veuillet agrip, ... etc

E. de Parieu

Cette communication est accueillie par les applaudissements unanimes et répétés de

l'assemblée. En quelques paroles sorties du d'coeur, le président Berryer se félicite d'avoir été choisi pour annoncer une nouvelle si agréable à tous, et pour payer ainsi une partie de la dette que les élèves de Guilly ont contractée envers leur savant et vénérable maître.

(1) receveur général des
finances de l'oise
élève de 1794 à 1802

(1)
Le camarade Aubille Gibert, membre de la Légion d'honneur, le plus ancien élève du P. Lefebvre, fait connaître la délégation qui lui a été donnée par M. le grand Chancelier; il décrit son vieux maître des insignes de l'ordre, et lui donne l'accolade.

En milieu des félicitations dont il est environné, les applaudissements qui éclatent de toutes parts, le P. Lefebvre ne contient plus son émotion. Il se lève, et, les larmes aux yeux, il remercie avec effusion ses anciens élèves de la joie qu'ils lui ont ménagée: «Le prix d'honneur qu'on lui décerne, dit-il, est doublé par la circonstance qu'on a choisie, par tous les souvenirs que le banquet rappelle.»

M^r Perraud = L. Oratoire, page 197

Parmi les survivants de l'Ancien Oratoire se trouvait le vénérable M. Lefebvre, professeur de rhétorique à Guilly pendant près d'un demi-siècle, mort à l'âge de 95 ans, et qui nous avons pu recueillir personnellement de précieux détails sur l'institution ou Noviciat de l'Oratoire dont il avait suivi les exercices en 1789. Le bon vieillard avait éprouvé une grande joie, en voyant se relever la Congrégation à laquelle il avait un instant appartenu; et, quelques mois encore avant sa mort, il se plaisait à venir partager notre modeste repas de communauté et nos récréations. Un jour (il avait déjà plus de 92 ans) il vint nous donner lui-même lecture d'une pièce de vers français que lui avait inspirés le livre La Connaissance de Dieu de Père Grégoire. Le vénérable professeur a été pour ainsi dire l'anneau vivant qui a rattaché le nouvel Oratoire à l'Ancien.

(1) erreur de date
15 octobre 1782

Le P. Bouscaillon se plaisait à répéter cette parole qu'il avait entendue prononcer par le P. Lefebvre: «Les Pères Jésuites étaient peut-être plus forts que nous pour l'éducation de la jeunesse; mais nous aimions mieux qu'eux Notre Seigneur J.C.»

G. Bonhoure = Le Collège et le Lycée de Vendôme: Vendôme Launay - Paris Picard 1912 gr. in 8 page 347

Lefebvre - professeur à Juilly, il avait suivi Orenière à Vendôme et avait été pendant quelque temps le collaborateur du bibliothécaire Londeau. Après un second séjour à Juilly, nous le retrouvons à Vendôme en 1806: Professeur, puis préfet des études, il occupa en même temps les fonctions de bibliothécaire municipal suppléant. Il quitta notre ville en 1821 et alla se fixer à Paris où il sut se faire un nom honorable dans les lettres. Il est l'auteur du poème Le Génie Voyageur. En 1850, sur la proposition d'un de ses anciens élèves de Juilly, M. de Fariou, alors ministre de l'Instruction publique, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Il mourut en 1859, âgé de 92 ans.

Non, 94 ans

Notes par le P. Merault de Bièvre, supérieur de l'Institution:

Le Confrère Hyppolite Lefebvre. Il a du talent, de l'esprit, de la mémoire, de l'imagination et, je crois, plus d'imagination que de jugement. Il a du goût pour le merveilleux et les systèmes, si j'en juge d'après certains petits écrits de sa main que j'ai eu occasion de voir. Mais je ne porte pas sur ce goût un jugement décidé, n'ayant pas assez de preuve; ce n'est qu'une conjecture. Quant à son caractère qui m'a paru si dépravé auparavant, j'aime à croire que, pour l'essentiel, il est maintenant changé et que sa conversion est réelle. Je crains cependant qu'elle ne soit trop appuyée sur l'imagination qui me paraît en lui s'exprimer aisément. Je prie Dieu de dissiper par la suite de plus en plus toutes mes craintes et de confirmer mes espérances sur le compte de ce jeune homme, que je n'ai pas eu autant de moyens de bien connaître que je l'aurais désiré depuis sa conversion. Je souhaite qu'elle soit solide. Comme il a fait ici de grandes fautes pour lesquelles on a jusqu'à présent l'avait une indulgence dont je désire qu'on n'ait jamais à se repentir; comme il a besoin singulièrement de s'affermir dans la pénitence et la piété, je crois qu'il est très important de ne pas l'exposer si tôt au grand jour et de le mettre à l'abri pendant deux ans au moins à Mont-Morency où il pourra bien faire en théologie et devenir un sujet vraiment utile; et j'ajoute que, selon moi, il n'est avantageux, ni à la Congrégation, ni au sujet lui-même, ni à l'Institution en particulier; qu'il est au contraire d'un dangereux exemple de placer dans un collège ce chétif néophyte, aussitôt après l'Institution, à cause de la nature et de la publicité des fautes qu'il y a faites et de l'épreuve plus longue que demandent sa conversion et sa pénitence.

Le 21 avril 1790 =

Il est à Juilly, rhétoricien

Il a 25 ans

il est entré en octobre 1782

Inscription sur la tombe au cimetière du Montparnasse

Nicolas Lefebvre

1755 - 1859

ancien professeur de Juilly
et dernier orateur laïc

Quérard - La France littéraire, Paris, 1830, t. IV, p. 75 =

H. A. Lefebvre, ci-devant de l'Oratoire =

- L'Egypte, épopée héroïque, Paris, Delaunay, Valadier, 1811, in 8 de 56 pages

- Le Génie voyageur, poème dithyrambique en 4 chants. Paris, impr. des Bourds muets, 1807, in 8

Le jeune coq et la vieille poule.

imitation de Gay.

"Garde-toi, mon enfant, d'approcher de ce puits,

Disait une poule à son fils ;

Pour avoir négligé les avis de sa mère,

Certain coq à tête légère

Naguères eut le malheur d'y trouver le trépas.

Sois donc plus prudent et n'en approche pas.

Tu dois t'en rapporter à mon expérience ;

Suron, tiens, j'en feris d'avance,

Mon pauvre fils tu feras."

Le coq promit tout à sa mère.

Mais il se promettait à lui tout le contraire :

"Il me sied bien, dit-il, d'écouter ses discours ;

La vieilleuse radote, et le peur la rend folle ;

A l'entendre il faudrait se tenir clos et coi,

Sans faire un pas hors de chez soi !

Peut-être aussi que par prudence,

Cette mère a caché quelques grains.

Allons, je vais un peu sonder ses magasins."

Et là-dessus, épris d'une belle espérance,

D'abord il fait le tour, puis prenant son essor,

Il vase chercher sur le bord.

"Que vois-je ? quoi ! quelqu'un dans ce lieu sombre !

C'est peut-être un rival !" (car ce qu'il voyait voir

N'était rien autre que son ombre.)

de menace. A l'instant le liquide manoir
lui rend menace pour menace.

Son plumage se dresse, il devient furieux ;
" Ah ! nous verrons qui de nous deux
" sera le maître de la place . "

Et le voilà qui tout d'abord
se fait qu'un ~~cat~~ saut au sombre bord .

Ainsi pourrait fuir maint petit volentier ,
Qui se croirait souvent plus sage que sa mère !

1805.

L'enfant et le papillon-oiseau.

De fleur en fleur un papillon-oiseau
Promenait l'autre jour son inconstant hommage.
Un jeune b. enfant le guettait au passage,
Mais il n'avait que son chapeau,
Pour attraper un insecte volage.
Où! disait-il, c'est bien dommage!
Si je pouvais l'avoir sans gêner son plumage!
Il est si charmant et si beau!
Son maintien, son personnage,
Le tire d'embarras et lui fait un vœu.
Bientôt le papillon-oiseau
S'y trouva pris comme dans une cage.

Le papillon, c'est le plaisir:
Il est un art de le saisir.
Mais qui n'est comme que du sage.

(Lefebvre : 1802)

Le linot et les écoliers .

Contre l'hiver tout récemment
Certain linot chez nous vint demander asyle ;
Il eut fait bien plus sagement
De chercher pour refuge un autre domicile .
Mais , demi-mort de froid , expirant de besoin ,
Et n'ayant pas , d'ailleurs , beaucoup d'expérience ,
Le petit malheureux cédait au premier soin
De soulager sa pénible existence .
A peine est-il entré claut ,
Qu'il reconnaît déjà son imprudence .
Les écoliers , armés de filets menaçants ,
Lui font la guerre à toute outrance ,
Et le voilà sans espérance ,
Abattu , languissant , qui succombe à la fin ;
Il est pris . Le vainqueur , qui attendait la victoire ,
Vient le réchauffer dans son sein .
On apprête pour lui le manger et le boire ,
Enfin on lui promet le plus heureux festin .
Sans superflus : l'oiseau dans sa prison expire .
Où l'écolier il semblait dire :

" J'implorais ta pitié , tu m'as donné le mort ."
Tout le peuple attendrit se gémit sur son sort ,
De l'accuser de ce nouveau martyre .
Aux malheureux veut-on faire du bien ,
Qu'on soit plus délicat sur le choix du moyen .
Vouloir faire le bien est assez ordinaire ,
Mais il n'est pas commun de le savoir bien faire .

(1801)



LE SOLITAIRE

2

PHILOSOPHE

Au Berceau de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

DES secrets de mon cœur confidens ordinaires,
Rochers, Vallons, Torrens, & vous, Bois solitaires,
Échos, qui vous plaîsez à répéter mes chants,
Déserts majestueux, écoutez mes accens.

Tout l'annonce, il est né ce DAUPHIN que la France
Et nos vœux demandoient au Ciel avec instance :
De tant de Potentats cet heureux REJETON,
En qui coule le sang d'AUTRICHE & de BOURBON,
Ajoutant à nos Lis un nouveau lustre encore,
Cette Fleur précieuse à nos yeux vient d'éclore.

Quelle époque, ô mon Roi ! que l'instant où tu dis :
» Triomphons, chere Épouse, oui nous avons un Fils,
» Et tout en ce beau jour concourant à ma gloire,
» Le Ciel, nos Nœuds sacrés, mon Peuple & la Victoire;

Emile BONNARDET
Prêtre & Orateur



» Ce Fils, ce tendre Fils, centre de nos désirs;
 » Accumule à la fois sur moi tous les plaisirs «.

Qui n'aimoit, au milieu de ta charmante ivresse,
 A voir la Majesté céder à la tendresse,
 Et toi même, oubliant ta Personne & ton rang,
 Te porter tour à tour de la Mere à l'Enfant,
 Pour eux abandonner ta grandeur toute entière,
 Et ne garder pour toi que le doux nom de Pere ?
 Va, non, n'en rougis pas; crois que sur les bons Rois
 La Nature jamais ne perd rien de ses droits;
 Que c'est par-là sur-tout que nous aimons nos Princes.
 Aussi, quelle alégresse anime nos Provinces!
 Vois quels transports, quels chants solennels & flatteurs!
 L'ardent patriotisme enflamme tous les cœurs;
 De la Cour aux hameaux, des cités aux campagnes,
 Il a, ce feu sacré, passé dans nos montagnes,
 Il y vit; & comment, par tes bienfaits nourri,
 N'éclateroit-il pas, ô Monarque chéri?
 Nous te savons heureux; ton bonheur est le nôtre:
 Pour ton Peuple sensible en peut-il être un autre?

Mais tandis qu'annonçant un DAUPHIN aux François,
 Plus prompt que Zéphyr, la Déesse aux cent voix
 Au loin dans nos climats en même temps répète:
 Vivent, vivent LOUIS & l'Auguste ANTOINETTE!
 A ce nom d'un DAUPHIN, du pied de mon côneau
 Je m'élance en esprit vers le Royal Berceau;
 J'approche, & près du Prince, immobile, en silence,
 J'admire la splendeur, l'air de magnificence,
 La Garde qui l'entoure, & ces essaims nombreux
 De nos fiers Courtisans là si respectueux.

Ce pompeux appareil, qui déjà l'environne,
 Me frappe, m'éblouit, fans pourtant qu'il m'étonne.
 Cet Enfant que tu vois, me dis-je, dans l'éclat,
 Songe que c'est l'Enfant, c'est l'Homme de l'État;
 Qu'il en doit faire un jour lui seul les destinées.
 O Dieu de SAINT LOUIS, protège ses années!
 Et, pour mettre le comble au prix d'un tel présent;
 Fais qu'il soit, comme lui, juste & compatissant.
 Il sourit sa douceur, sa paisible innocence,
 Ses charmes ingénus, éveillent l'espérance
 S'il favoit quel il est, quel immense fardeau
 L'attend & doit sur lui peser jusqu'au tombeau!

Etre né pour régner, un jour au rang suprême
 Assis, le sceptre en main, & ceint du Diadème,
 Colonne de l'État, seul en porter le faix,
 S'immoler tout entier au bien de ses Sujets;
 Aux camps, dans les Conseils, en paix, parmi les armes,
 Pour eux braver la mort, les foudres, les alarmes;
 Pâler de leurs dangers, s'effrayer de leurs pleurs,
 Leur donner des vertus & leur créer des mœurs;
 De l'intérêt public faire sa propre cause,
 Sans cesse en mouvement, veiller quand tout repose,
 Etre l'ame de tout; du feu de ses regards
 Animer les talens, le Génie & les Arts;
 Soulager le malheur & bannir l'indigence;
 Comme un fleuve en tout lieu répandre l'abondance;
 Par l'abus des plaisirs, ou d'un stérile éclat,
 Jamais ne profaner les trésors de l'État;
 Accueillir le mérite, enchaîner l'injustice;
 Par l'exemple & les Loix en imposer au vice;

Et dans ces chocs sanglans des Empires entre eux ;
 Par des principes sûrs, & jamais hasardeux,
 Lancer ou déposer les foudres de la guerre ;
 Savoir, comme Louis, en régler le tonnerre ;
 Comme lui bienfaisant, & juste par devoir,
 Allier la clémence au souverain pouvoir ;
 Dans ses vastes desseins, sur la Terre & sur l'Onde
 Ne chercher que la paix, que le bonheur du Monde ;
 Cher enfin à son Peuple & par-tout respecté,
 De ses sages décrets faire aimer l'équité.

O fonctions des Rois, devoirs saints & sublimes !
 Trône, séjour brillant, qu'entourent les abîmes !
 Et de ce tendre Prince, objet de notre amour,
 Tels seront les devoirs, telle la place un jour !
 Quel Maître assez instruit, quel Guide assez habile,
 Accompagnant ses pas vers ce but difficile,
 Saura le préserver des chutes, des écarts ?
 Hélas ! combien d'écueils semés de toutes parts !
 Ennemis des Humains, noirs enfans des Furies,
 Douleurs, Chagrins, & vous, cruelles Maladies,
 Fuyez loin ; oui sans doute, & toujours puissiez-vous
 D'une tête aussi chère écarter tous vos coups !
 Mais fuyez plus encor, vous, Orgueil & Mollesse ;
 Toi, lâche Volupté, Syrène enchanteresse,
 Et vous, Pestes des Cours, séduisans Corrupteurs,
 Vils Esclaves, fuyez, détestables Flatteurs,
 Et portez loin d'ici vos perfides haleines.

O ! qui ranimera parmi nous les Arsènes (*),

(*) Saint Arsène avoit fait l'éducation du Fils de l'Empereur Théodose.

(5)

Nous rendra les Bossuets , les graves Montausiers ,
Le touchant Fénélon , le sage Beauvilliers ?
Des Enfans de nos Rois tutélaires Génies ,
Respectables Mentors , ô vous, Ombres chéries ;
Veillez , veillez du moins sur ce Gage nouveau ,
Et planez quelquefois autour de son Berceau !

*Par un PERE de l'ORATOIRE ,
de l'Académie Royale de Juilly.*

De l'Imprimerie de MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE ,
rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

Emile BONNARDE
Prêtre de l'Oratoire



L'EUCCHARISTIE

OU

LES CHANTS DE LA SŒUR AINÉE

A L'OCCASION

D'UNE PREMIÈRE COMMUNION

PAR H. LEFEBVRE DE JUILLY

ancien oratorien ex-professeur de rhétorique de cette illustre maison

Banquet saint, où le Christ me nourrit de lui-même,
Ce chef-d'œuvre d'amour nous fut un legs suprême ;
Il rassemble et contient, sacrement d'unité.
Les mystères du temps et de l'éternité...

Extrait traduit de SAINT-AUGUSTIN.



PARIS

IMPRIMERIE DE J. CLAYE ET C^e

RUE SAINT-BENOÎT, 7

—
1853

L'EUCCHARISTIE

ou

LES CHANTS DE LA SŒUR AINÉE

L'EUCCHARISTIE

ou

LES CHANTS DE LA SŒUR AINÉE

PARIS

IMPRIMERIE DE J. CLAUZET & C.

30, RUE SAINT-JACQUES, 7

1853

L'EUCCHARISTIE

OU

LES CHANTS DE LA SŒUR AINÉE

A L'OCCASION

D'UNE PREMIÈRE COMMUNION

PAR H. LEFEBVRE DE JUILLY

ancien oratorien, ex-professeur de rhétorique de cette illustre maison

Banquet saint, où le Christ me nourrit de lui-même,
Ce chef-d'œuvre d'amour nous fut un legs suprême ;
Il rassemble et contient, sacrement d'unité.
Les mystères du temps et de l'éternité...

Extrait traduit de SAINT-AUGUSTIN.

PARIS

IMPRIMERIE DE J. CLAYE ET C^e

RUE SAINT-BENOÎT, 7

—
1853

A notre bien-aimée petite Marie

Du Ciel, où te suivent encore quelques pleurs mêlés à
de plus justes vœux, enfant chérie, laisse tomber un doux
regard sur cette œuvre, que ton bisaïeul destinait à ton
printemps, et qu'il dépose sur ta tombe...

NOTA. — Feu M. Hannat, l'un des plus dignes curés de la populeuse paroisse de
Saint-Merry, nous a dit lui-même qu'après quelques entretiens avec cette pieuse
et spirituelle enfant de cinq ans, il s'était cru obligé à lui donner l'absolution
sacramentale.

L'EUCCHARISTIE

CHANT PREMIER

LE BANQUET SACRÉ. — LES APPRÊTS.

LE BONHEUR. — L'ENGAGEMENT.

Aux saints parvis quelle foule empressée !
D'ordre et de paix quel touchant appareil !
Jamais aux cieux la prière élancée
Ne fit lever plus radieux soleil.

Est-ce une fête à la nature entière ?
Le firmament s'est dévoilé si pur !
L'air parfumé s'investit de lumière ;
Et nulle tache à sa robe d'azur.

Ames d'élite , ému de votre hommage ,
Le ciel veut-il , déployant sa splendeur,
De ce beau jour, triomphe du jeune âge ,
A tous les yeux signaler la grandeur ?

O piété, zèle non éphémère !
Le bon pasteur en a béni l'emploi :
La sœur aînée accourt, seconde mère ,
Aider l'enfance à l'œuvre de la foi.

Mais droit au temple où le vrai Dieu réside !
L'airain joyeux accélère nos pas :
Le cher troupeau réclame de son guide
Que son bonheur ne se retarde pas.

Le temple s'ouvre ; et d'un chant sympathique
L'orgue prélude à l'hymne solennel :
De blancs tissus , selon le rit antique ,
Pour le banquet se dressent vers l'autel,

Sur ces fronts purs quelles pieuses flammes !
De vœux, d'espoirs, assemblage nouveau,
Et qui trahit l'émotion des âmes,
En attendant les noces de l'agneau !

Commence enfin l'auguste sacrifice.
De l'homme-Dieu, Vous jeunes appelés,
Qu'avec le sien, le vôtre s'accomplisse ;
Tous avec lui saintement immolés !

Dieu trois fois saint, qu'ont adoré nos pères,
Emmanuel dans sa réalité,
Il nous convie au plus grand des mystères,
Banquet divin, sacrement d'unité.

« Peuple affranchi du mortel esclavage,
« Viens, dit-il, viens à ma table, et reçois
« Mon corps, un pain, et mon sang, un breuvage
« Qui porte au ciel les enfants de la croix,

« Formés sur elle, et frères l'un de l'autre,
« Tous accueillis de la Divinité.
« Pauvres, ma table est donc aussi la vôtre...
« Nul rang ici que par l'humilité !

« Mes bien-aimés, je dote et sanctifie
« L'âme où s'éteint un faux amour de soi :
« *La voie enfin, la vérité, la vie ;*
« C'est le trésor qu'elle possède en moi.

« Conservez tous l'*Esprit* qui vous anime ,
« Auprès du *Père*, il sera votre appui :
« Et qu'à l'autel, le *Fils*, prêtre et victime,
« Vous puisse offrir toujours dignes de lui ! »

Gloire au Très-Haut! répond l'heureuse enceinte...
Ton Ange est là, qui revient te bénir :
Va, jeune enfant, prendre à la Table Sainte
Un avant-goût du céleste avenir.

Au pain des forts aspirait ton courage ;
Vers toi lui-même il s'avance à son tour,
Et de ferveur apporte un nouveau gage
A ta foi pleine et d'espoir et d'amour.

D'un Dieu-Sauveur que l'œuvre en nous s'achève :
Rien hors de lui n'a de charme à nos yeux ;
Avec l'amour la foi monte et s'élève :
La terre a fui : notre vie est aux cieux ;

C'est la patrie !... et n'est-ce pas le Temple
Où Dieu comblant un immense désir,
Glorifira l'élu qui le contemple ,
Et, dans son sein, va, de lui, resplendir.

Là près du Fils sa triomphante Mère,
La nôtre à tous, te consacre au Seigneur :
Enfant des cieux, entends-tu sa prière !
Du haut ¹ cantique est sorti ton bonheur.

Elle a prié qu'en toi se renouvelle
Sa vie intime à Jésus Dieu vivant.
Ce Dieu voilé qui s'incarnait en elle
Adopte encor le cœur chaste et fervent.

Par la prière, enfant fidèle et tendre,
D'un plein essor tu montais jusqu'à lui ;
Et le Très-Haut veut jusqu'en toi descendre !...
Quel plus beau jour à ton âme aura lui ?

Mais chaque jour, sous le regard suprême,
Quel saint devoir, et quelle juste loi,
Pour vivre à Dieu, de t'immoler toi-même
Au Dieu vivant qui s'immole pour toi !

De l'adorer que ce soit toujours l'heure !
En l'écoutant, apprends à le servir...
Ah ! des deux parts tu choisis la meilleure :
Nul autre amour ne te la doit ravir.

1. *Le Magnificat*. A progenie in progenie :...suscepit Israel puerum suum, etc.

En Jésus-Christ *ente*, que son élève
Fleurisse loin des arbustes trompeurs !
Les fruits certains d'une divine sève
Accompliront la promesse des fleurs.

Ame livrée à ta noble carrière,
Comme ton chef, sème-la de bienfaits :
Aux dévoûments s'il n'est plus de barrière,
C'est pour atteindre à l'immortelle paix !

FIN DU CHANT PREMIER.

CHANT DEUXIÈME

L'ÂME AU CIEL AVEC SON ANGE CONDUCTEUR

DISPOSITIONS A LA PREMIÈRE COMMUNION ; SON PRINCIPAL EFFET

Le guide ailé, qui de soins t'environne,
T'a présentée aux célestes concerts.

« Chantons, dit-il, sa nouvelle couronne :

« Dès le berceau nos rangs lui sont ouverts.

« Quand du Jourdain, elle sort pure et belle,

« Régénérée au signe de Jésus,

« Heureux témoin, je la prends sous mon aile ;

« Elle est à nous ; c'est un ange de plus !

« Que si plus tard sa jeune intelligence
« Devient contre elle un juste accusateur,
« L'aveu candide, et l'humble repentance
« Auront sa grâce aux pieds du bon pasteur.

« Mieux aguerrie en la sainte milice
« Contre le monde et tout son faux éclat
« Elle est armée; et déjà dans la lice,
« L'athlète marche, intrépide soldat;

« Mais, sans orgueil : une onction divine,
« A son courage imprimant la vigueur,
« Pour bouclier à la jeune héroïne,
« De modestie entourait sa candeur.

« Aspire-t-elle à l'union sacrée
« Où l'Homme-Dieu se donne tout entier ?
« Dans son ardeur, sa foi plus éclairée
« Vers un tel hôte assure le sentier.

« De l'indolence où naîtraient d'autres vices,
« Libre d'abord, elle écoute avec soin,
« Pour s'affranchir de vaporeux caprices,
« Sa conscience, inflexible témoin.

« Au prompt signal d'une secrète alarme,
« *C'est l'ennemi*, lui dira le devoir.
« Cet œil où brille une héroïque larme
« De l'espérance est pour nous le miroir.

« Elle a vaincu... Son noble instinct du juste
« Pour obéir entend une autre voix ;
« L'obéissance a son modèle auguste,
« Humble et soumis de la crèche à la croix.

« Jamais le rire ou la parole amère
« Ne lui viendra sur les défauts d'autrui ;
« Mais sur les siens vigilante et sévère,
« Son examen ne connaît pas l'ennui.

« Chez l'âme vierge aucun essai d'excuse :
« Lorsque sa lampe a lui moins vivement,
« Nous l'entendons qui gémit et s'accuse
« D'en négliger l'onctueux aliment.

« D'indignité si quelque peur assiége
« Son tendre amour surpris et consterné
« Au noir aspect du baiser sacrilège
« D'un faux apôtre, à se perdre obstiné :

« Elle frémit à l'injure infinie,
« Désespérant du pardon paternel,
« Contre son Dieu, flagrante calomnie,
« Et qui se plonge en l'abîme éternel!

« Éternité, qu'aucun traître ne sonde,
« Gouffre béant au plus grand des forfaits!
« Tels que Satan, leur séducteur immonde,
« Les malheureux! ils n'aimeront jamais.

« De saints travaux, sous l'abri qu'elle implore,
« Vont féconder l'ingénu dévoûment.
« Quel germe heureux chaque jour voit éclore,
« Digne parure au fortuné moment!

« Toute à Jésus, de Jésus toute empreinte,
« Elle a goûté cet ineffable miel
« De l'amour chaste et sans servile crainte,
« Qui, sur la terre, est l'avant-goût du ciel.

« O grâce insigne! ardemment poursuivie!
« D'un Dieu, dit-elle, ô l'adorable loi!
« Je le possède; et de ma propre vie
« Je ne vis plus : c'est lui qui vit en moi!

« Lui qui m'élève avec l'ange que j'aime
« A ce foyer d'entière charité ;
« Beau jour sans fin , dont Jésus est lui-même,
« Dont il sera l'éternelle clarté ! »

« Mais , sans troubler la séraphique extase,
« Qu'avec l'amour s'affermisse aujourd'hui
« L'humilité, son soutien et sa base ,
« De la foi même, inséparable appui.

« C'est la vertu qu'impose l'Évangile ;
« Modestes fleurs, vous parfumez la croix !
« Et redirai-je à ma noble pupille
« Qu'au ciel enfin l'humble seul a des droits... »

En ce moment se sentait reposée
L'âme, au séjour qu'elle veut prolonger,
En s'abreuvant de la sainte rosée,
Aux doux accords du divin messenger.

« Comme il ressemble à l'âme de ma mère ! »
Pensait l'enfant de ses guides charmé ;
« Elle est aussi mon ange tutélaire ;
« J'ai cru l'entendre... » et lui plus animé :

« Ah ! reprend-il , jeune vertu chérie ,
« Que cultiv aient une mère , une sœur ,
« Sous d'autres mains transplantée et fleurie ,
« Du ciel au moins garde la bonne odeur !!

« Qu'en un vain monde , et loin de nous voltige
« Des vanités tout le bruyant essaim :
« La paix céleste infiltre à l'humble tige
« Les sucs bénis émanés de son sein.

« D'un faux savoir le sceptique langage
« Aurait voilé de son nuage obscur ,
« Et la fraîcheur et l'esprit du jeune âge ,
« Que soigne un zèle intelligent et pur.

« A son élève il ne saurait défendre
« Quelques retours vers d'innocents plaisirs :
« L'arc du chasseur demande à se détendre ,
« Et la culture a d'utiles loisirs.

« Aux nobles arts , qu'un progrès la décore ;
« Son goût naïf se dit trop admiré :
« Le vrai talent , qui lui-même s'ignore ,
« D'en haut toujours fut le mieux inspiré.

« Aux jeunes cœurs dont je la vois suivie,
« Douce compagne, un attrait si chrétien
« N'éveillerait que la chrétienne envie,
« La seule aussi qui puisse être un lien.

« Vous l'aimerez, Seigneur, toujours docile
« A l'envoyé, la gardant de faillir.
« Sa palme est belle et l'accès difficile ;
« Grâce et labeur la lui feront cueillir.

« Grâce et labeur, profond et haut mystère !
« Les dons reçus, il faut les conserver.
« Dieu nous créa sans nous ; l'auguste Père
« Sans nous jamais ne voulut nous sauver.

« L'orgueil ingrat d'un ange de lumière
« Au gouffre affreux s'est lui-même plongé.
« Toi, de nos rangs tu suivras la bannière,
« Enfant fidèle, et des cieux protégé !

« En consacrant la robe nuptiale
« Chère à l'époux, riche envoi de sa main,
« Que ce jour soit l'aurore triomphale
« Du jour de gloire, au terme du chemin ! »

Et l'Ange ainsi t'encourage et t'honore;
Et de ta vie inaugurant le cours,
Les luths sacrés retentissent encore
Pour couronner le plus beau de tes jours.

FIN DU CHANT DEUXIEME.

CHANT TROISIÈME

SOUFFRANCES D'ICI-BAS, SECOURS D'EN HAUT
LA CROIX, L'EUCARISTIE. — DISSIDENCE ET RETOURS
CONQUÊTES DU CATHOLICISME.

L'âme en extase aux fêtes immortelles
Quitte à regret le chant des harpes d'or ;
Mais la prière a conservé ses ailes :
La foi vivante en soutiendra l'essor.

Qui n'a senti dans le séjour des hommes
De rois déchus l'orageuse prison ?
Vers la patrie en l'exil où nous sommes,
Que de soupirs, gémissante oraison !

Triste vallée , hélas ! et champ de larmes ,
Où pour lutter tout homme naît soldat ,
Mais d'où le Christ , en nous prêtant ses armes ,
Nous fait surgir invaincus au combat.

Et si l'espoir d'un céleste royaume
Ne peut briller qu'à l'âme des humains,
Autour de nous est-il un seul atome
Qui n'ait tendance à de meilleurs destins?

Accord plaintif de toute la nature !
L'homme a failli : sa déplorable erreur
A seule ouvert cette immense blessure
Que veut fermer le Dieu réparateur....

Sur toi bientôt s'avancera peut-être
L'orage sombre, attristant tes foyers.
Ressouviens-toi que pour le Divin maître
La cène touche au mont des Oliviers.

Avec Jésus accepte le calice ;
Mêle tes pleurs aux larmes que tu vois :
Plus loin la gloire attend le sacrifice ;
Et, l'œil au ciel, il embrasse la croix.

Quoi donc ! faut-il que le juste périsse ?
Mais racheter, transformer les pervers,
Cette vertu n'appartient qu'au supplice,
D'où l'homme-Dieu va changer l'univers.

Lui sur sa croix, de ce monde rebelle
Il redevient et le maître et le roi :
Elle est son trône. Il avait dit : Sur elle
Que l'on m'élève ; et le monde est à moi.

De nous aussi l'offrande volontaire
Laisant le trouble aux lâches, aux ingrats,
Atteint la paix en suivant au Calvaire
Le Dieu sauveur, et qui nous tend les bras.

L'ardent amour qui d'avance l'immole
A du Cénacle agrandi le festin :
Avec nous tous, sous un double symbole,
S'instituait un commerce divin !

Et de la croix, la vertu consentie,
Du sacrifice ouvrant déjà le cours,
L'Emmanuel, universelle hostie,
Du pain des cieux nous dota pour toujours.

Là s'inclinaient sous des mains adorables
Quelques élus au bercail assurés :
Ordre nouveau de prêtres vénérables,
Premiers pasteurs, par Jésus consacrés.

Qu'à son Esprit, embrasante auréole,
Bientôt leur foi puise un haut dévouement,
Et de sa chair comme de sa parole,
Propage au loin l'infailible aliment !

Dans Emmaüs se reproduit la Cène.
Aux affligés, puissant consolateur,
Il rompt le pain... Une clarté soudaine
A de la mort signalé le vainqueur.

Ce pain de vie, aux souffrants plein de charmes,
De faux docteurs l'ont pourtant rejeté :
Un si doux baume aux dernières alarmes
Du voyageur vers l'asile porté !

Ont-ils compris la naïve allégresse,
Le prompt retour des disciples émus,
Qui de Sion soulage la détresse
Par le récit des faveurs d'Emmaüs ?

Au Dieu présent notre croyance antique,
Le Christ en nous s'incorporant voilé,
Culte vivant de la foi catholique,
L'aveugle orgueil t'aura donc mutilé!

Verbe incarné, dès le sein de Marie,
Tu déplorais un coupable abandon,
Et de ta chair, de ton esprit nourrie,
L'Église encor leur offre le pardon.

Foi sans amour, culte sans sacrifice !...
Les naufragés, hélas ! si loin du port
Le cherchent-ils ? un sceptique artifice
Les tient flottants, même entre eux sans accord.

Libre examen... Quel mirage funeste !
Où vit l'Esprit, là vit la liberté ;
Trop longtemps morts à cet Esprit céleste,
Ils revivraient au centre d'unité.

Prions pour eux : qu'une mère à sa fille,
Inspire enfin son zèle à réparer
Les saints traités, qu'abjurant la famille,
Plus d'un divorce est venu déchirer !

L'élite au moins de ces enfants prodigues
A retrouvé l'Église de Jésus,
Les bras ouverts aux pieuses fatigues
D'enfants soumis qu'elle pleurait perdus.

Accomplissez, apôtres intrépides,
De vos labeurs l'ouvrage inachevé.
Qu'il se déploie en ses progrès rapides
L'arbre sorti du grain de sénévé :

Et nous verrons d'humbles oiseaux sans nombre,
Se reposer sur ses brillants rameaux,
D'un long chaos désertant la nuit sombre
Pour le plein jour qui bannit tant de maux.

Louange et gloire au centre apostolique !
Ses envoyés, avec Dieu de concert,
En épanchant la manne Eucharistique,
Portent la vie aux errants du désert.

Ses envoyés aux plus lointains rivages,
Doux conquérants lui gagnent les mortels.
Par eux conduits, leurs hôtes moins sauvages
Vont du travail au repos des autels.

Loin pour jamais et l'idole fragile
Et d'un faux Christ le culte sans ferveur !
Les nouveau-nés pressent notre Évangile ,
Et de son lait aspirent la saveur.

Une terrestre , une aride doctrine ,
Aurait flétri ces cœurs régénérés ;
L'auguste hostie à l'union divine ,
Va les nourrir saintement préparés.

L'homme devient , sous la foi conjugale ,
De la famille un sage instituteur :
L'épouse enfin n'y craint plus de rivale ;
Et l'humble vierge y garde sa pudeur.

O charité , qui dira tes conquêtes ,
Les rois en paix , et les peuples sauvés ?
Prédits au sein des fougueuses tempêtes ,
Jours de concorde , êtes-vous arrivés ?

Jéhova même écoutant sa clémence
Touche Israël , l'incline au repentir ;
Et le fils pleure une longue démente
De l'aïeul sourd au cri du Dieu martyr.

Tous les élus, unis aux chœurs des anges,
Ont salué ce retour à l'Époux :
Et du concert des célestes phalanges
L'hymne de gloire a rayonné sur nous.

Suis donc Jésus; il a vaincu le monde ;
Suis-le partout, et ne te trouble pas !
La manne sainte en délices féconde,
Chez l'âme en peine est une aide aux combats.

La foi, par elle, à de jeunes courages
Donne l'élan, rend la sérénité,
Et, comme l'air au souffle des orages,
Elle s'épure et reprend sa clarté.

FIN DU CHANT TROISIÈME.

CHANT QUATRIÈME

AUTRES COMBATS, AUTRES VICTOIRES

RENOUVELLEMENT ET PERSÉVÉRANCE. — CONSOMMATION FINALE

DANS L'ÉTERNELLE UNITÉ.

La foi, flambeau de l'humaine sagesse,
Du vrai bonheur nous ouvre l'horizon ;
Mais si plus tard une orgueilleuse ivresse
De quelque doute assombrit ta raison ,

Guide incertain, qui souvent nous égare ,
Présomptueux, réservé tour à tour,
Qu'entraîne hélas! inégal et bizarre ,
Un mouvement ou de haine ou d'amour ;

Cours au pasteur qui, moins juge que père,
D'une autre lutte a su guider l'aveu.
Son âme encor te rassure et t'éclaire :
L'ange de paix t'a reconquise à Dieu.

Joins la prière aux études constantes.
Quand de nouveau viendrait à retentir
Le cri d'alarme : *Israël*, à vos tentes!...
La foi jamais n'ira se démentir.

De ta croyance as-tu vu le beau zèle
Contre l'impie, et ce joug imposé
Par le Barbare à la ville éternelle?
La foi s'indigne, et le joug est brisé.

« Pontife-roi, bénis ma fille aînée, »
A dit l'Église... aux solennels moments;
De nos héros c'est donc la destinée
D'en raffermir les sacrés fondements!

Toi, jeune enfant sans éclat, non sans gloire,
Tu poursuivras aux autels du Seigneur
Sur toi d'abord une entière victoire :
Croître en vertus voilà ton champ d'honneur.

L'inspirateur de ta haute espérance •
Ne te veut pas dans ta course arrêté ;
C'est l'ange aussi de la persévérance ;
Si l'on s'arrête, il s'envole attristé ;

Et d'un accent plus juste que sévère,
Il ira dire au courage pieux :
« Avec Jésus gloire à qui persévère,
Et sur la croix monte au repos des cieux ! »

Dès ici-bas s'allègent nos souffrances.
Au pain de vie un filial retour
Les change même en saintes jouissances,
Dont se nourrit un invincible amour.

C'est l'aliment du pilote-modèle
Qui vers le port, zélé navigateur,
De tant d'écueils d'une course rebelle
Ramène enfin l'égaré voyageur....

De plus de feu ton œil s'anime et brille ;
Va, riche en dons et non moins humble encor,
Enfant chéri porte dans ta famille
De tes parfums le suave trésor.

Tu reviendras sous tes guides fidèles
A ce festin qu'embellit la candeur,
Puiser la force et des clartés nouvelles,
Y renflammer ta renaissante ardeur.

Nous bénirons cette alliance intime
Avec le Dieu rédempteur des humains,
Et qui, toujours volontaire victime,
Revient s'unir à l'œuvre de ses mains.

Là qu'au prochain nos mouvements contraires
Près de Jésus n'osent vivre insoumis !
Avec Jésus nous recevons des frères,
La charité n'y sent pas d'ennemis.

Elle, au vrai Dieu, vivement sollicite
Quelque retour du sombre puritain :
Elle applaudit, en blâmant le Lévite,
Au noble cœur du bon Samaritain.

Ah ! puisse un jour le vrai culte où nous sommes
Fondre en sa foi tant de peuples divers,
Et par l'amour ralliant tous les hommes
Au saint des saints convertir l'univers !

Enfant du ciel, que ta douce parole
Présente au pauvre un signe encourageant
Pour cette main qui s'ouvre et le console,
L'aumône prie au cœur de l'indigent.

A nos banquets nos compagnes craintives,
S'armant bientôt de ta fidélité,
Voudront te suivre, émules et convives,
D'une âme chère à la Divinité.

Ni vains plaisirs, ni folles souvenirs,
N'arrêteront des élans généreux:
Nul respect lâche aux fausses convenances,
Du joug mondain esclave malheureux.

Mais ta pensée à ce monde étrangère
Déjà remonte aux radieux festins,
Y savourer la paix non passagère,
Espoir du juste, et triomphe des saints.

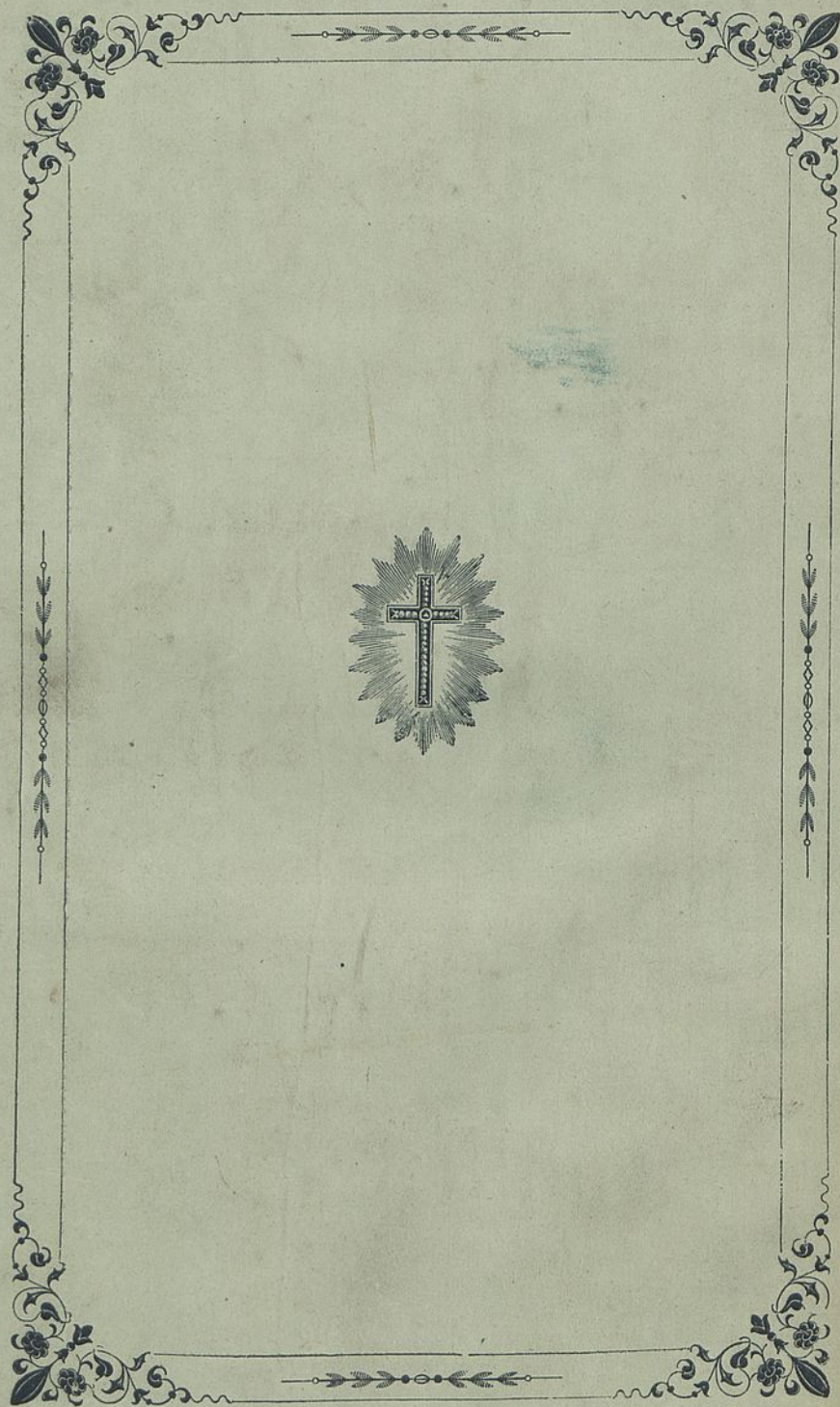
Là plus d'erreur, de nébuleuse étoile
Osant ternir l'auguste vérité.
Dieu dans sa gloire à l'âme se dévoile
Source de vie et d'immortalité!

Là, pour l'Église et sa foi militante,
Tes vœux si purs abrégeant les rigueurs,
N'oublieront pas l'autre en sa vive attente;
Qu'enfin le ciel tarisse tous les pleurs!

Ton jour doit luire, Église triomphante,
Jour de splendeurs sans déclin, sans milieu,
De tous les saints communion fervente,
Bonheur et gloire éternisés en Dieu!

A la puissance et par l'amour unie,
L'intelligence aux élus désormais
Verse la joie, et de flots d'harmonie
Dans l'unité les inonde à jamais.

FIN DU CHANT QUATRIÈME ET DERNIER.



Institut Catholique
DE PARIS

Paris, le 17 oct^{bre} 1929

74, rue de Vaugirard

21, Rue d'Assas

Cabinet du Recteur

Lettre de H. Lefebvre, dernier
professeur de rhétorique à Lully,
complice de l'Oratoire, au
moment de la Révolution, qui,
ayant restauré l'Oratoire
en 1892, venait souvent dîner
avec les nouveaux Oratoriens.

(voir Brémont, t. III, p. 280).
Je remets aux Archives de l'Or-
toire cette lettre qui n'a
été fournie jadis par le R. P.
Lefebvre.

+ Alfred Baudillart

arch. de l'Or.

Le frère

venait à tous les fêtes, & se regardait
et était regardé comme de la maison.

Répondait de travers aux prières ar.
& après repas, par la que sourd.

— dit un jour au P. bariste qui
lui parlait de la rivalité entre Jésuites
& Oratoriens. « Il faut reconnaître,
les J's. les emportent pour l'éducation
de la jeunesse; mais nous, nous connaissons
mieux Jésus Christ. »

Et il disait cela avec une énergique ferveur.

M. 230. C. Hypocrite de ferrou. .. (très commun) 21

Louis-Dominique GIRARD
221 rue du Faubourg Saint Honoré
Paris 8ème

Le 19 octobre 1966

au Père JOIN-LAMBERT
Archiviste de l'Oratoire
Villa Béthanie
95 - MONTSOULT

Mon Père,

Sous les auspices de M. le Supérieur du Collège de Juilly avec qui je suis en correspondance, je prends la liberté de vous écrire.

Ancien Chef de Cabinet civil du Maréchal Pétain en 1944, j'ai eu l'occasion de publier en 1948 un livre intitulé Montoire, Verdun diplomatique, suivi d'un autre en 1951 sur l'histoire institutionnelle de son gouvernement, intitulé La guerre franco-française. Mon premier livre me valut de faire la connaissance de la famille du Maréchal désireuse de rencontrer celui qui, pour la première fois, prenait la défense du Maréchal. En octobre 1949, par mon mariage avec l'aînée des arrière-petites nièces du Maréchal, je suis devenu son parent par alliance et, aujourd'hui, je prépare une biographie de Philippe Pétain, alimentée aux sources familiales dont je dispose.

On oublie généralement que le vainqueur de Verdun avait 58 ans en 1914 et que sa personnalité était depuis longtemps formée quand il entra dans l'Histoire. Je dispose de matériaux intéressants et inédits qui, derrière le Chef militaire et le Chef d'Etat, permettront de découvrir l'homme.

Il est essentiel de savoir que Pétain est sorti "tout armé" de son milieu familial et qu'il a été formé par un oncle maternel, l'abbé Jean-Baptiste Legrand, très intéressante figure de prêtre du XIXème siècle. Mais il est non moins intéressant de savoir que ce prêtre avait été lui-même formé et amené au sacerdoce par un oncle maternel : l'abbé Philippe Michel Lefebvre, très curieux personnage, qui, avant de mourir à 95 ans, porta sur ses genoux le petit Philippe Pétain, lui racontant sa vie et notamment sa jeunesse comme soldat de la Révolution, du Directoire, etc... Or, cet abbé Lefebvre, maître ès-arts de l'Université de Douai et né à Floringhem (Pas-de-Calais) fut professeur à Juilly. J'ai déjà quelques renseignements sur lui mais souhaite en avoir davantage.

M. le Supérieur de Juilly a eu la bonté de me faire parvenir deux ouvrages, dont l'un "A Juilly" fait allusion à mon abbé Lefebvre, sous son pseudonyme de Bouchard. Mais pourquoi d'ailleurs se faisait-il appeler "Bouchard" ?

Dans les deux livres, j'ai trouvé maintes allusions aussi au Père H. Lefebvre, né en 1765 à Arras et qui paraît avoir joué un grand rôle à Juilly. Cet Hippolyte n'aurait-il point été parent, frère ou cousin, de mon Philippe-Michel, né en 1771 ?

Auriez-vous mon Père, quelque moyen de m'aider à percer le mur de brouillard qui m'enveloppe à ce point des questions que je me pose ? Tous renseignements concernant l'un et l'autre

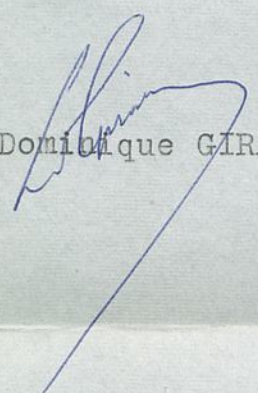
de ces deux abbés Lefebvre m'intéresseraient vivement. Disposez-vous d'archives vous permettant de m'aider à répondre à mes interrogations ?

Une autre chose me préoccupe : ce sont les colloques de Juilly auxquels participèrent Lamennais, Lacordaire et Sainte-Beuve autour des années 1830/1832. Où puis-je trouver des renseignements à leur sujet ?

Je m'excuse de vous mettre si simplement à contribution, de recourir à votre érudition et aux documents dont vous pouvez disposer.

Mais fils d'un ancien bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, décédé administrateur de la Bibliothèque Sainte Geneviève, je tiens à approfondir et vérifier mes sources ou recherches. Et ce n'est pas chose simple s'agissant de simples particuliers qui me reportent à 100 et 200 ans en arrière.

Dans l'attente de vous lire, et avec mes remerciements anticipés, je vous prie d'agréer, mon Père, l'assurance de mes sentiments très respectueux.


Louis-Dominique GIRARD

Béthune, ce 9 mai 1967

A M. le Révérend Père Join-Lambert
Archiviste
Maison d'Institution de l'Oratoire
village Béthanie
à Mont Joult (S. et O.)

Mon Révérend Père,

L'an dernier, je me suis permis de m'adresser
à vous pour avoir d'après les fichiers de l'Oratoire
quelques renseignements sur Jacques et Pierre Pierre
de Borville, confrères de l'Oratoire qui eurent
des ennuis vers 1750 avec leurs convictions jansé-
nistes, et vous vous êtes mis en peine alors pour
moi en me donnant les quelques renseignements
que vous possédiez -

Aujourd'hui, je m'en excuse; je me

permettez de faire encore appel à vos lumières -

Il s'agit d'Hippolyte Lefebvre

- né à Omes en 1765, mort à Paris vers 1855(?)

- Professeur à Guilly

- Oratorien -

- Après 1805, aurait été prêtre lib. libre -

C'est un de mes amis, magistrat à St Omer, qui souhaiterait avoir des renseignements sur Hippolyte Lefebvre, membre de l'Oratoire, le dit Hippolyte ayant un cousin bien de cousinage éloigné avec le Maréchal Pétain -

Peut être trouver vous quelques renseignements sur le susnommé dans le fichier de l'Oratoire, et dans ce cas je vous en serai infiniment reconnaissant -

Veuillez agréer, Mon Révérend Père, l'assurance de mes sentiments respectueux

Charles Foucart -

Charles Foucart, ancien magistrat

76 Boulevard Thiers à Bethune (Pas de Calais)

62
Mon Révérend Père, Mon beau frère Claude de la Forest
Divonne, sous lieutenant au 30^{em} dragons en 1939 et au
45^{em} groupe de reconnaissance dans le régime de Metz, en
1940 avait un bon camarade du nom de Joir - Lambert -
Ne serait ce point vous même ? C'est pourquoi je me permets
à vous poser cette question -
Mon beau frère est mort en Afrique du Nord à la fin de
l'année 1943 - Il était âgé de 24 ans - C'était un accident
de Jeep au cours d'une manœuvre, le véhicule ayant dérapé dans
un ravin -

Béthune, ce 13 mai 1967

Mon Révérend Père,

J'ai reçu ce matin votre aimable lettre contenant les renseignements du fichier biographique de l'Oratoire concernant Hippolyte Antoine Lefebvre (1765-1859) confère de l'Oratoire et qui enseigna à Guilly - A vrai dire, je ne sais exactement quel lien familial existe entre Hippolyte Lefebvre et la famille du Maréchal Pétain -

Je vais transmettre ces renseignements à mon ami, M. Rasault, Président du Tribunal de Grande Instance de St Omer qui s'occupe de travaux historiques et s'intéresse à cette question.

Et je vous adresse, mon Révérend Père, mes très vifs remerciements.

Je me suis permis de vous donner quelques renseignements sur mon beau-père Claude de la Forest Divonne, ^{en Belgique du Nord} décédé ^{présentement} en décembre 1943 à la suite d'un accident de Jeep - Il était officier d'active et instructeur à l'école de Churchill -

Il était lié avec un officier d'active du nom de Joins -

Lambert, qu'il avait du connaître dans la région de Metz en 1939 et 1940
et c'est sans doute votre cousin Philippe, ancien officier d'active.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Mon Révérend
Père l'expression de mes sentiments respectueux

Charles Foucart

Ch. Foucart 76 Boulevard Thiers à Béthune (Pas de Calais)